

# VOTRE RÉGION

**ANNECY** | Le photographe donne une conférence qui s'intitule "Nous sommes tous reliés" le 20 juillet au haras à 19h30, dans le cadre de Déambule

## Maurice Rebeix : « Toutes les formes de vie sont connectées entre elles »

**La conférence "Nous sommes tous reliés" procède du long compagnonnage que Maurice Rebeix entretient depuis les années 80 avec le monde des Indiens d'Amérique et celui des Sioux Lakotas en particulier. Entretien.**

→ **Comment êtes-vous amené à donner une conférence à Annecy ?**

«Je suis invité par René Vuillermoz de l'association "Histoire d'en parler". Nous avons un ami commun qui est l'écrivain Jacques-André Bertrand. Je l'avais lui-même rencontré lors d'un week-end avec un chef Sioux Lakota avec qui je voyageais en Europe, dans les années 90.»

→ **Pourquoi ce thème "Nous sommes tous reliés" ?**

«J'ai reçu une transmission des Indiens. La culture des peuples premiers en général, et des Sioux, en particulier à ceci de singulier que tout ce qui est culturel est aussi spirituel. C'est vrai, par exemple, de l'habitat et des vêtements. Si les mocassins sont perlés c'est parce qu'avec eux nous foulons la terre... Dans cette culture, il y a un savoir initial de l'interconnexion du vivant.»

→ **Interconnexion dont vous dites qu'elle est corroborée par la science contemporaine ?**

«Oui, il y a une rencontre, un mariage entre ce savoir an-

cestral et les sciences contemporaines. On le constate notamment à travers le bio-mimétisme. Par exemple, la locomotive du TGV japonais est construite comme le bec du martin-pêcheur... pour fendre l'air. Cette science nous dit que la nature est une bibliothèque qu'il faut lire au lieu de brûler. Ceci pour vous dire que toutes les formes de vie sont connectées entre elles. La terre fonctionne comme un organisme vivant. L'être humain appartient à un grand tout. Or, notre civilisation nous a placés, et c'est une erreur, au centre de la création. Quand nous allons au sommet des montagnes, nous parlons de conquête. Alors que les sherpas népalais se contentent d'être admis par elles. Ces différences comportementales influent beaucoup sur le bonheur. Se sentir appartenir à la nature est une médecine contre la folie de la possession.»

→ **Et pourtant beaucoup d'Indiens ont sombré dans l'alcoolisme, la misère, la violence...**

«Dans les réserves que je fréquente, il y a le plus fort taux de suicide d'adolescents des États-Unis. L'espérance de vie des hommes correspond à celle de la Namibie... en même temps ils savent perpétuer leur savoir. Toute la difficulté pour eux est de surmonter la

cruauté du colonialisme. Le colon les regarde en les plaignant. Mais c'est bien connu, l'observateur altère le phénomène. Les Sioux payent encore pour avoir infligé la plus grande défaite militaire des États-Unis, à Little Bighorn (NDLR : en 1876).»

→ **C'est finalement assez récent...**

«Oui, au début de mes séjours aux États-Unis je fréquentais des personnes dont les grands-parents avaient connu les guerres indiennes.»

→ **Ils ont pourtant survécu à de multiples agressions...**

*« Les Indiens disent qu'il n'y a que l'homme blanc pour croire qu'il va détruire la planète, pour manifester une telle arrogance. »*

«Y compris un holocauste... À une époque pré-colombienne, ils étaient entre 30 et 50 millions sur le continent nord-américain. Ils n'étaient plus que 800 000 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ils sont toujours là.»

→ **Le monde sait que les Indiens détiennent un savoir précieux. Mais les Indiens, ont-ils conscience du respect que leur culture suscite ?**

«Oui, ils ont conscience de leur pouvoir charismatique. Mais ils ont aussi conscience des stéréotypes qui pé-

sent sur eux. Edward Sheriff Curtis (lire ci-contre) a passé 30 ans de sa vie à cristalliser les dernières images des Indiens traditionnels. Parfois même il photographiait des reconstitutions. Mais il faut bien comprendre que les hommes-médecine, par exemple, n'étaient pas des sorciers mais des botanistes. Méfions-nous de l'image du shaman avec des dons et pouvoirs. Elle crée une distance avec la réalité et idéalise une figure.»

→ **Cette interconnexion entre savoir ancestral et sciences contemporaines est-elle souhaitable pour les hommes ?**

«Oui car elle est unie. S'ouvre à nous un horizon plein d'espoir. Je ne fais pas du tout partie des apocalyptiques. Je ne prévois pas la fin du monde pour ma fille. Les Indiens disent qu'il n'y a que l'homme blanc pour croire qu'il va détruire la planète, pour manifester une telle arrogance.»

→ **Que dire du combat des Sioux, en automne 2016, contre le passage du pipeline "Dakota Access" dans le Dakota du Nord ? Ils se sont d'ailleurs battus en vain...**

«Ce combat illustre bien la manière dont ils perçoivent la nature. Par exemple, ils ne considèrent pas l'eau comme une ressource mais comme une grand-mère. Nous sommes tous faits d'elle à 85 %.



Maurice Rebeix, un grand photographe imprégné de la culture indienne. Photo DR

Elle était là avant nous. C'est super de dire aux enfants qu'il faut protéger nos ressources mais il faut aussi leur expliquer que, dans l'ordre du vivant, elles nous précèdent, que nous avons tous grandi en elles. Cette connexion n'a rien à voir avec de la magie. C'est une réalité scientifique. L'eau n'est pas une ressource, elle fait partie de notre famille.»

→ **Cette interconnexion sera au**

**cœur de votre message ?**

«Oui et les initiatives contemporaines qui respectent le vivant sont aujourd'hui nombreuses. D'ailleurs les jeunes sont beaucoup tournés vers elles. Prenez BlaBlaCar, c'est la formidable réhabilitation d'un a priori favorable. On fait 300 km avec une personne qu'on ne connaît pas. Même s'il y a des malfaisants, car toute production à ses scories, ce choix est magnifique.»

Propos recueillis par Colette LANIER

### REPÈRES

#### UNE VIE D'AVENTURIER

Né en 1954, Maurice Rebeix parcourt l'Europe adolescent puis l'Asie à 23 ans. Près de quarante pays visités depuis lors. Des hivers entiers passés dans les îles Hawaï. Des étés entiers passés à sillonner l'Ouest Américain. Il publie ses images dans plus de 60 journaux, magazines et revues à travers le monde. Signe six livres de photographie dont "Rêveurs-de-Tonnerre, A la Découverte des Sioux Lakotas" chez Albin Michel en 2002.

#### EDWARD SHERIFF CURTIS

Edward Sheriff Curtis, né le 16 février 1868 près de Whitewater et mort le 19 octobre 1952 à Whittier, était un photographe ethnologue américain. Il a été l'un des principaux anthropologues sociaux des Amérindiens d'Amérique du Nord et de l'Ouest américain.

#### CÔTÉ PRATIQUE

Au haras d'Annecy jeudi 20 juillet à 19h30. Entrée libre - réservation conseillée auprès de de Bonlieu scène nationale : billetterie@bonlieu-annecy.com ou 04 50 33 44 11.